

Article 1 : « Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre. »

Paragraphe 7 : La chute

CEC 410-412

4. « Tu ne l'as pas abandonné au pouvoir de la mort »

La liturgie (voir la quatrième prière eucharistique) reprend, avec cette phrase synthétique, l'enseignement de l'Écriture et de la Tradition : Dieu n'a pas abandonné l'humanité après le péché. Le numéro 410 rappelle les points essentiels du chapitre troisième de la Genèse : Dieu va à la recherche de l'homme qui s'est caché et le rappelle ; il ne maudit ni l'homme ni la femme, mais le serpent, symbole du démon ; il annonce de manière mystérieuse et voilée le salut. La Tradition chrétienne le voit en Genèse 3, 15, au point d'avoir appelé ce passage le *Protévangile* (c'est-à-dire le premier Évangile) :

Le Seigneur Dieu dit au serpent : « (...) Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité; celle-ci te meurtrira à la tête, et tu la meurtriras au talon. »¹

Ce n'est qu'à la lumière du Christ que l'on comprend pleinement le sens ultime de cette promesse initiale du salut.

Par son obéissance, Jésus a inauguré une nouvelle manière de vivre notre humanité, opposée à l'attitude d'Adam, marquée par la désobéissance. Dans son obéissance à son Père, en se livrant à la croix par amour pour nous, il est le Sauveur des hommes, celui qui les a libérés du péché. Sa mère, intimement unie à lui, a participé à cet acte ; c'est pourquoi elle est qualifiée de *nouvelle Ève*, qui a pris la place de l'ancienne, et nous montre comment réaliser le dessein de Dieu. C'est pourquoi, en 1854, l'Église catholique l'a définie comme l'Immaculée Conception : dès le premier instant de sa conception, elle a été préservée du péché originel². Par la suite, elle n'a pas non plus connu le péché³.

Pourquoi Dieu a-t-il permis le mal ? Il a créé l'homme libre et respecte sa liberté. En outre, le Seigneur peut tirer d'un mal un bien plus grand. À côté de la laideur du péché des hommes, qui sont allés jusqu'à crucifier l'innocent, Dieu répond par la plus grande preuve d'amour en mourant. Le mystère du mal ne s'éclaire vraiment qu'à la lumière du mystère plus grand de la croix. La grâce du Christ est plus forte que le mal : *où le péché a abondé, la grâce a surabondé*, s'exclame saint Paul⁴. La liturgie de la semaine sainte l'exprime aussi d'une manière extrêmement paradoxale dans le chant de l'*Exultet*, louange du cierge pascal : *ô heureuse faute, qui nous valut un tel rédempteur !*⁵

¹ Gn 3, 15.

² Cf. DS 2803.

³ Cf. DS 1573.

⁴ Rm 5, 20.

⁵ *Missel romain*.